

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

Le discours explicatif

2ème partie

No 39 - Septembre 1981

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
Centre de recherches sémiologiques
Archives 3.11.81



UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques
Avenue Clos-Brochet 30
2000 Neuchâtel (Suisse)

LE DISCOURS EXPLICATIF

deuxième partie

NO 39 - SEPTEMBRE 1961

SOMMAIRE

pages

"ILS NOUS EXPLIQUÈRENT QUE..."
Marianne EBEL

1-33

L'EXPLICATION ET LES MONDES POSSIBLES (II)
Alain LECOMTE

35-58

"ILS NOUS EXPLIQUÈRENT QUE..."⁸³

par Marianne EBEL

"Dans les faubourgs de Smolensk, nous doublons un homme monté sur des skis à roulettes et qui, à grandes enjambées, pousse sur ses bâtons pour rentrer chez lui. Ce n'est pas un sportif, mais un citoyen qui a résolu son problème de transport"

(La Rue du Prolétaire Rouge, p. 33) (VII)

Dans les limites de cet article j'ai l'intention d'étudier les séquences explicatives d'un texte particulier: le récit du séjour en URSS de deux communistes français qui ont travaillé pendant deux ans à Moscou.

Pourquoi avoir choisi ce texte?

- * Une impression de lecture: l'explication joue un rôle considérable dans ce récit-témoignage.

Partis avec un certain nombre de représentations précises de ce qu'est le pays de la révolution d'Octobre et le socialisme en URSS, Jean et Nina Kéhayan -auteurs de la Rue du Prolétaire Rouge- se sont retrouvés face à une réalité toute autre. Quatre ans après leur retour en France, ils racontent ce qu'ils ont vécu là-bas.

Pourquoi avoir attendu 4 ans avant d'écrire ce témoignage?
Cette question fait l'objet du prologue, texte signé par les deux auteurs.

- * Ce regard de militants communistes français, posé sur le quotidien soviétique, interroge: Pourquoi?

Comment se fait-il que?

Mais ce n'est pas ce qu'on croyait...

ce n'est pas ce qu'on nous avait dit...

Chacun à sa façon, Jean et Nina Kéhayan racontent ici leur étonnement, leur stupeur parfois face à la réalité qu'ils découvrent en URSS. Nina décrit la rencontre «douloureuse» entre les représentations de son enfance sur l'URSS -la liberté, la démocratie, le socialisme- et l'expérience quotidienne qu'elle a pu faire au cours des deux années passées à Moscou.

Jean cherche à résoudre les "énigmes" (le terme se trouve à la p. 40) que lui pose ce pays où, croyait-il, le socialisme était instauré mais où, jamais, il ne put détecter le moindre symptôme qualitatif qui permettrait de qualifier de socialiste cette organisation sociale.

A travers l'évocation de ces attentes déçues, de nombreuses séquences explicatives se trouvent introduites par des questions -souvent explicites: questions que les auteurs posaient ou se posaient, suivies des réponses fournies (par les soviétiques eux-mêmes ou à partir d'observations faites par les auteurs). C'est l'objet des 13 chapitres qui font le corps du récit à proprement parler.

- * Ces questions n'ont surgi sous cette forme précise (étonnement/attentes déçues) que parce que les auteurs avaient à leur actif plusieurs années de militantisme au sein du parti communiste français. Leur passé politique est un élément constitutif des situations explicatives.

"Née communiste" (pp. 22-25)

Nina raconte dans ces pages pourquoi elle a adhéré au PCF et comment elle a été amenée, à la fin de ses études, à fréquenter l'URSS. Elle éclaire par une série de raisons le fait qu'elle n'imaginait pas, dans son enfance, "que l'on puisse ne pas être communiste" (p. 22):

- "bel qu'il m'était enseigné, ce terme recouvrait les valeurs les plus nobles que l'homme puisse concevoir"
- syndicalistes communistes, ses parents "utilisaient souvent un mot quasiment magique pour expliquer plus concrètement ce que recouvrait cet idéal (...) Ce mot c'était 'Union soviétique'" (p. 23)
- un livre sur lequel, petite fille, elle rêvait: Marcoussia va à l'école, des Editions de Moscou. "Parce que je savais mes parents communistes, je me sentais un peu plus proche de Marcoussia, son pays ne m'était pas tout à fait inconnu, une sorte de complicité nous liait" (p. 23)
- le sentiment, confus, d'être liée à Staline par un lien de parenté: "un lien qui passait mystérieusement, comme un fil souterrain, par le fait que mes parents étaient communistes (...). Je n'ai de la mort de Staline que le souvenir d'une grande tristesse, comme si réellement nous avions perdu un parent proche" (p. 24)
- l'adhésion sans réserve ni critique de ses parents au Parti: "Je n'ai pas du tout de souvenir (...) de la Hongrie en 1956: sans doute parce que mes parents n'ont eu à ce moment aucune incertitude" (p. 24).

L'adhésion au PCF, le choix d'apprendre le russe comme deuxième langue au lycée et le voyage à Moscou sont présentés comme une suite logique, de cause à effet, de cette vision de l'URSS et du communisme soviétique: fait à expliquer (pourquoi adhérer au PCF) et fait expliqué (adhésion au parti) se confondent ici en un seul objet de discours:

"J'ai adhéré au Parti comme l'on fait un acte simple, normal, qui coule de source, sans interrogation angoissante, parce qu'il ne me paraissait pas possible qu'en France un changement en faveur d'un véritable esprit de démocratie puisse s'effectuer en dehors du PCF, détenteur d'évidence de l'efficacité, de la connaissance de la classe ouvrière et de ses besoins, des moyens de conquérir le pouvoir uniquement pour le mettre au service de l'Homme" (p. 24)

C'est ce mythe (le terme est à la p. 25), édifié tout au long de son enfance et de son adolescence, qui s'est peu à peu effondré au cours de son séjour à Moscou: les représentations qu'elle s'était forgées du pays de la Révolution d'Octobre, d'une société qui, lui avait-on toujours dit dans sa famille et au Parti, était au service de l'Homme, ne coïncidait en rien avec ce qu'elle découvrait.

L'effondrement de ce mythe transforme alors cette adhésion totale et confiante au parti en interrogation angoissante. C'est là une des clefs de lecture explicites des nombreuses situations explicatives que le texte met en discours.

Comment se repèrent ces situations explicatives dans le cours de ce récit où les narrateurs se présentent comme témoins d'une réalité qu'ils ne pensaient pas, a priori, "avoir un jour à décrire pour d'autres" (p.20)? Quelles sont ici les marques de l'explication?

- * Une autre impression de lecture: entre la description de l'expérience vécue -le témoignage- et l'explication, les marges sont, dans ce texte, parfois ténues.

Il existe une relation étroite entre dire et expliquer. En soi, ce texte n'explique rien: il dit.

... nous nous faisons aujourd'hui un devoir de dire ce que nous avons vu au cours de notre séjour soviétique. (p. 19)

Aujourd'hui, nous avons décidé de dire notre parcelle de vérité: non pas de mettre à mort un pays sur lequel on nous faisait rêver, mais de briser ce rêve, de relater le quotidien soviétique tel que nous l'avons vécu et non tel qu'on nous l'avait inventé. Nous ne revendiquons ni le titre de reporter ni celui d'historien ou de sociologue. Notre témoignage prétend davantage rendre compte qu'analyser: rendre compte de ce que nous avons pu apprendre sur le vif d'une réalité et des blessures qui se sont creusées en nous. (p. 20)

La notion de témoignage (p. 20) rend assez précisément compte du projet narratif et de la nature du texte dans la visée de ses auteurs, plus descriptive peut-être dans les chapitres signés par Nina, plus justificative chez Jean.

Est-il possible de mettre en évidence des éléments matériels qui permettraient de cerner plus précisément cette impression de lecture et de faire plus clairement le départ entre description et explication d'une part, entre dire/raconter/narrer et expliquer d'autre part?

En marge...

Précisions d'emblée que depuis l'époque où ce livre a été écrit et publié les deux auteurs sont devenus des militants contestataires du PCF et ont finalement été exclus du parti.

La connaissance de ce fait oriente évidemment la lecture de leur récit et nos 'impressions'.

Sans faire de cette question le centre du présent article, il faut donc s'interroger sur le rôle de ce texte dans la vie militante des auteurs, voire plus généralement dans les rapports de force ou de crise au sein de PCF.

S'agit-il d'un simple "témoignage"?

A l'évidence: non. Ce livre a été publié en 1978 au lendemain de l'échec de la gauche lors des élections françaises marquées par la rupture du programme commun. Le PCF a porté une part importante des responsabilités dans la "désunion" de la gauche; cette politique a sinon provoqué du moins accentué les critiques internes à ce parti. Il est dès lors difficile de ne pas voir dans le style même de ce livre, et dans son centrage constant sur des séquences explicatives, un élément d'une tactique politique: la contestation de l'intérieur.

Par ailleurs dans sa forme, ce récit utilise et reproduit certains stéréotypes sur le couple et son rapport au langage et à la réalité; à la femme les sensations subjectives, les expériences personnelles, la vérité du vécu, à l'homme l'interrogation rationnelle, voire la justification de la contestation à partir des observations faites en URSS.

Cette répartition traditionnelle des rôles au sein du couple est inscrite jusque dans l'écriture même: Nina décrit son expérience à Moscou en tant que femme, mère et épouse; Jean ne parle pas en tant que père et époux, mais comme militant -aujourd'hui critique- du PCF. Tactique politique visant l'adhésion la plus large ou reproduction inconsciente d'un stéréotype (bavardage (féminin)/effort analytique (masculin))?

L'effet --recherché ou non-- est de présenter ce texte non comme une pièce versée au dossier d'un projet politique qui s'annonce tel qu'il est, mais comme un témoignage attentif sur une tranche de vie.

* Autre raison qui a présidé au choix de ce récit: la diversité des séquences explicatives.¹⁾

1) Les exemples cités ont une fonction d'illustration et de présentation du matériel d'analyse. Dans la seconde partie j'analyse plus en détail une partie d'entre eux (numérotés ici en chiffres romains).

Explication directe des auteurs:

p. 11 *En 1972, à notre départ, nombreux étaient encore ceux qui ac-*
colaient le qualificatif d'enfer ou de paradis à l'Union So-
viétique. Les uns comme les autres se limitaient à cette défi-
nition du socialisme, à savoir: les moyens de production entre
les mains de l'Etat, sans prendre en considération le moindre
apport qualitatif. Tout communiste de par le monde était en
droit de tenir l'Union Soviétique pour un pays d'avant-garde.

Or, ce phénomène n'a pu se produire que grâce à notre compli-
cité, la nôtre et celles de centaines de communistes qui avaient
vécu aussi douloureusement que nous le même type d'expérience. (I)

Explication rapportée:

p. 54 *Légalement, la participation d'un enfant à cette organisation*
n'est en rien une obligation. Pourtant tous en font partie. Des
amis nous expliqueront que les rares parents qui, par désir
de préserver leur rejeton, choisissent de ne pas le faire parti-
ciper aux activités des Pionniers, le condamnent en même temps
à un exil intérieur, à la suspicion générale, bref à une mar-
ginalité non recommandable, que l'enfant lui-même ne peut que
ressentir comme une brimade. (II)

Enchaînements et intrications:

p. 81-82 *...je fis la connaissance d'un membre de l'académie des Scien-*
ces, grand savant doublé d'un humaniste. Son fils, âgé de dix-
huit ans, éminent spécialiste d'Elvis Presley et des Rolling
Stones, me mit KO au premier round en me posant toute une sé-
rie de questions sur les roquers américains.
Le deuxième KO fut bien plus douloureux lorsque, daignant en-
trer dans une conversation sur le communisme, il m'affirma (...)
qu'il n'adhérerait jamais au Parti bien que cela lui soit fa-
cile. Il ne prendrait jamais le risque d'être méprisé par ses
amis, et surtout espérait qu'en restant à l'extérieur, il pour-
rait garder sa liberté de penser, seul moyen pour parvenir à
un changement. "Mais enfin, lui dis-je, il est bien plus effi-
cace d'agir de l'intérieur du Parti que de l'extérieur."
(...) Le père ne s'indigna pas de ses propos, mais entreprit
avec beaucoup d'honnêteté une discussion pour me donner les
clés de ce type de réaction.
Ce politologue, qui connaissait bien la France et l'Espagne,
appuya ses explications sur l'exemple du franquisme: "..."

p. 154 *Quelque peu abasourdis par cette tortueuse organisation, nous*
en discutâmes avec un ami occupant un poste élevé dans la re-
cherche scientifique et qui se livrait, deux matinées par
mois, à cette occupation. "La plupart des gens, me dit-il, ne
se posent pas de questions et n'imaginent même pas que les
choses puissent se faire autrement. On les a si bien habi-
tués à passer une partie de leur vie dans les dédales de la
bureaucratie qu'ils ne remettent pas en cause ce genre de
structures. Si c'est ainsi qu'en a décidé le gouvernement, c'est
que l'on ne pouvait faire autrement et c'est donc bien. Mais

pour nous, ceux que l'on appelle les intellectuels, il ne fait pas de doute que ce type d'organisation est volontairement maintenu: plus l'on consacre de temps à ce genre de choses, moins on le passe à d'autres, qui risqueraient d'être dangereuses: lorsque je perds un dimanche matin ici, à bavarder avec mon fils, je ne discute pas avec mes amis, ni même avec ma femme, je suis moins porté à la réflexion et donc à la contestation. - Mais au contraire, m'étonnai-je, ce genre de situation pousse bien davantage à l'idéation!
- Bien sûr, mais je la garde pour moi, en moi, je n'ai aucun moyen d'en contaminer les autres, je ne peux provoquer de manifestation ni écrire d'article dans la presse. L'essentiel pour notre gouvernement est de nous faire perdre le plus de temps possible, de faire en sorte que notre temps libre le soit en fait le moins possible".

Cette diversité dans la mise en discours de situations explicatives, les différentes façons de recréer les contextes explicatifs engagent à reprendre et peut-être à approfondir quelques-uns des points discutés dans le cadre de notre recherche sur la sémiologie de l'explication¹⁾:

- quels types d'indices nous font lire une séquence comme explicative?
- comment se déroulent ces séquences?
- de quelle nature sont les enchaînements discursifs?
- comment analyser l'intrication de plusieurs discours, question/explication directe ou rapportée/objection, etc.?
- possibilité d'avancer dans le sens d'une première typologie des séquences explicatives à partir d'un matériel particulier?

* Autre intérêt de ce matériel d'analyse: les nombreuses occurrences du verbe expliquer ou de ses dérivés, "explication", "demande d'explication", etc.

Un simple relevé de ces occurrences semble indiquer qu'il faut distinguer entre

- ++ expliquer comme métaterme désignant un discours tenu ailleurs, non rapporté, donc décrivant une action verbale.

1) Voir en particulier: "Quelques réflexions sur l'explication". Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, 1980, no 36; "L'explication. Approche sémiologique". Revue Européenne des Sciences Sociales, XIX, 1981, no 56; M.-J. Borel: "L'explication dans l'argumentation. Une approche sémiologique". Langue Française, 1981, no 50, 20-38.

Exemples

- p. 23 *La voix de la réceptionniste grogne dans l'écouteur. J'explique le plus clairement et le plus calmement possible mon cas. La femme me fait répéter trois fois de suite notre histoire. "Mais si vous êtes étrangers, vous devez vous adresser à la polyclinique pour étrangers, pourquoi voulez-vous inscrire vos enfants dans nos jardins d'enfants?" Bref, elle ne comprend pas qu'étant étrangère, je puisse être autre chose que diplomate, et donc que je puisse avoir besoin de ses services. Elle raccroche.*
- p. 97 *Les seuls éléments critiques sont les lettres de lecteurs qui expliquent en détail la carence de la distribution, les abus, les vols, les concussions.*
- p. 121 *Ils sont arrêtés aux abords du siège du Comité central par un milicien à qui ils expliquent longuement les raisons de leur présence et les voilà enfin devant la porte du saint des saints.*

++ expliquer comme terme d'une procédure explicative. Dans ce cas le mot expliquer est élément d'une relation (X EXPLIQUE Y), explicitement énoncée ou non, et qui résume et clôt une explication, la désigne, voire en tient lieu.

Exemples

Ceci explique cela: énoncé, présent sous forme implicite

- p. 52 *A ce propos, je me souviens de la stupeur d'un ami français, enseignant dans une université parisienne et qui par miracle avait pu assister à un cours magistral à l'université de Moscou: il n'en croyait pas ses oreilles tant était grand le silence dans lequel ronronnait le maître, ni ses yeux: devant tant de frénésie de la part des étudiants à prendre des notes. Là aussi, nul ne songe à se faire remarquer par une réflexion; l'enseignant jouit toujours du prestige considérable que lui confère sa fonction; pour qui réagirait, le risque serait grand de voir ses études interrompues par des brimades pouvant aller jusqu'au renvoi de l'université. [CECI EXPLIQUE CELA] Mais revenons à nos bambins. (...)*

Ce mais est une marque rhétorique de rupture: le discours revient à autre chose. Il y a changement de thème. Ce qui précède apparaît comme un arrêt, provisoire, de la narration. La typographie (nouveau paragraphe) souligne le fait qu'il y a rupture et laisse une place, non recouverte, à l'énoncé entre [].

Ceci explique cela: forme explicite

- p. 148 *C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité des Moscovites pour les visiteurs de province*
- p. 160 *Tout ceci explique pourquoi les bureaux de postes sont tou-*

jours envahis.

Explicitée, la relation X EXPLIQUE Y prend une valeur performative: l'explication réside dans l'assertion même de cette relation.

++ expliquer comme modalité de dicto (il explique que = il dit que).

Très fréquent dans le texte analysé, cet emploi du verbe introduit un énoncé rapporté en style direct ou indirect, mais qui n'a pas nécessairement valeur explicative.

Exemples:

Informar

p. 60 *Au bout de quatre jours je reçus un coup de fil m'expliquant avec beaucoup de gêne qu'il nous était impossible de nous rendre sur place en voiture.*

Affirmer, prétendre

p. 169 *Un concarade polonais, haut fonctionnaire du Comecon, nous expliqua même que les Sociétiques donnaient des indications aux experts de son pays pour imposer la journée continue dans la production. (...) Cet homme affabulait-il?*

Faire une confidence

p. 192 *Cette amie mit son doigt sur la bouche pour que j'abaisse la voix, et m'expliqua que c'était là les seules belles choses que son mari et elle possédaient.*

Expliquer (une attitude)

p. 170 *Voulant innocemment acheter du vin à une heure de pointe, je tombai au milieu d'un troupeau de fauves qui regardaient avec fascination l'étalage de bouteilles de vodka. On ne tarda pas à m'expliquer que ce monde avait ses lois, ses codes.*

Dire

p. 161 *Va voir la femme du kiosque à billets de notre station de métro. Je la connais, c'est une élégante. Tu lui expliques que tu es française, et que tu peux lui donner des soutiens-gorges et des parfums; elle t'aura en échange les meilleures places partout.*

Se justifier

p. 51 *Tu vois fistouille, ce feu je vais me le griller", et ainsi fait-il. Cent mètres plus loin, un milicien le siffle, lui demande en russe ses papiers; comme il est convenu entre nous depuis longtemps, je me tais et laisse Jean expliquer: "Moi, Français, pas comprendre".*

On pourrait allonger cette liste... je ^{/me} contente de faire une suggestion en marge:

La Revue Communications a consacré un numéro récent aux "actes du discours" (no 32, 1980) et "aux recherches prenant pour objet l'énonciation linguistique". Plusieurs articles se sont intéressés à la notion d'acte de discours indirect.

Proposition en vue de prolonger, sur un point particulier, la discussion ouverte dans ce cadre: relever, par exemple dans ce récit, les séquences introduites par le verbe expliquer comme modalité de dicto et voir si, dans certains cas, il ne fonctionne pas comme "marqueur d'un acte illocutionnaire indirect".

Rappel: "un acte illocutionnaire est "indirect" s'il est accompli par l'énonciation d'une phrase contenant un marqueur associé non à cet acte illocutionnaire mais à un autre acte illocutionnaire; l'exemple classique est la phrase "Pouvez-vous me passer le sel?", qui sert à requérir, bien qu'elle ait une forme interrogative". (Communications, p. 10).

La première question à poser dans ce cadre serait bien sûr celle de savoir si le verbe expliquer donne lieu ou non à des actes illocutionnaires. Voir à ce sujet, C. Wülser: Actes de langage explicatif, mémoire de licence, mai 1981.

Deux points de départ pour le travail d'analyse

Je pars d'un relevé (systématique) des séquences qu'intuitivement -c'est-à-dire à la simple lecture- je reconnais comme explicatives. Je les examine sous deux angles:

I. Lesquels des critères explicités dans "L'explication: acte de langage et légitimité du discours"¹⁾ retrouve-t-on ici, et sous quelles formes?

II. Comment se développent ces séquences du point de vue de la linéarité? qu'est-ce qu'on repère d'abord: la question? l'objet expliqué? l'objet à expliquer?

Comment les objets sont-ils "problématisés"/"déproblématisés"?

1) paru dans la Revue Européenne des Sciences Sociales, XIX, 1981, 56, pp. 15-36.

Chaque événement, chaque jour qui se lève ajoutent un mystère de plus à la marche normale du temps (p. 214)

I. Explication et récit

- a) Nous avons défini l'existence d'un problème (d'un objet à expliquer) comme une des conditions nécessaires à la tenue d'un discours explicatif: "Quelque chose de l'ordre du dire, du faire ou de l'être est à expliquer" (RESS, p. 21).

Rapportée aux exemples de la Rue du Proletaire Rouge que nous apporte cette hypothèse?

Quelques remarques et des exemples

*S'il est dans tous les cas possible de repérer un "objet à expliquer" (O_1), il faut noter que souvent il n'est pas littéralement inscrit dans le discours: l'objet à expliquer n'apparaît parfois comme "étant à expliquer" qu'au moment où le discours explicatif est accompli, au moment où l'objet à expliquer est expliqué ou présenté comme tel.

Exemple

p. 147-48

Pourquoi cette foule dans les transports en commun, de telles queues aux stations de taxis, et cette masse de gens qui dorment jour et nuit dans les gares? Tout simplement parce que la capitale est une grande privilégiée: pour tout dire, on l'appelle la vitrine du pays. Ce qui signifie que l'intérieur de la boutique ne recèle pas autant de trésors, loin s'en faut, et qu'ici convergent tous les paniers à provisions de l'Union. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité des Moscovites pour les visiteurs de province. (VIII)

La question explicite ne porte ici que sur la foule à Moscou. A aucun moment le discours ne s'interroge sur l'hostilité des Moscovites. Au niveau du discours cette hostilité n'existe -et existe comme problématique- qu'au moment où l'on apprend qu'un certain nombre de faits l'explique partiellement: C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité...

*Expliquer un dire, un être ou un faire: cette distinction est-elle opératoire?

Pour répondre il faudrait affiner l'analyse: voir par exemple si aux différents types "d'objets à expliquer" correspondent d'autres schématisations explicatives/d'autres principes explicatifs.

Mais sans aller si loin, on peut noter que cette distinction a un sens pour notre matériel: on y trouve des exemples de chaque espèce :

Expliquer un dire: (rare dans ce récit)¹⁾

Une histoire soviétique

"Formule trois vœux, demande-t-on à un vieillard de Prague.

-Le premier c'est que les Chinois envahissent la Tchécoslovaquie.

-Tu es fou! Pourquoi? Enfin, quel est le deuxième?

-Que les Chinois envahissent encore la Tchécoslovaquie.

-Quelle absurdité! Cela ne tient pas debout! Fais bien attention à ce que sera le troisième.

-Que les Chinois envahissent une troisième fois notre pays.

-Mais tu as perdu la raison! Tu as une occasion unique de souhaiter ce qu'il y a de mieux et tu fais trois fois le même vœu stupide! Explique-toi!

-Eh bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS."

Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques et notamment aux Russes. (...) (IV)

Expliquer un faire: (très fréquent dans ce récit, généralement présenté sous forme de différences notées au niveau des comportements).

p. 46

à* Mais je dois avouer que l'attention avec laquelle je lisais ces panneaux provoquait dans les regards de l'assistance des interrogations surprises; j'étais bien la seule à m'y intéresser; pour eux tous, c'était là un décor si familier qu'ils ne le remarquaient plus. (V)

p. 160-1

Nous avons sympathisé avec des voisins -un jeune couple et je proposai un jour à la femme quelques vêtements français en bon état que nos enfants ne portaient plus. Elle accepta immédiatement l'offre, ce qui me surprit car j'avais proposé à plusieurs de nos amis ces vêtements et toutes avaient refusé, avec une gêne que je n'avais pas comprise. Dès le lendemain,

1) Dans la majorité des cas où l'objet du discours est un dire, la séquence est non pas explicative, mais justificative. Voir à ce sujet, M.-J. Morel: op. cit., Largue Française, 1981, 50.

elle vint m'apporter deux pots de caviar, denrée introuvable, jamais exposée à la convoitise des clients. Elle m'expliqua alors qu'elle travaillait dans un grand magasin d'alimentation et qu'il était bien naturel qu'elle me rende ce service en échange des pulls et des anoraks que je lui avais donnés. Je lui dis que je n'attendais rien de sa part, que chez nous les mères de familles ne jetaient pas les vêtements des enfants mais trouvaient toujours quelqu'un à qui les offrir. "Et bien moi, je n'aurais pas pu les accepter si je n'avais pas eu la certitude de pouvoir vous remercier d'une manière ou d'une autre. Jamais ma fille n'a eu de si beaux vêtements". Je compris alors le refus de mes autres amies, avec qui j'entretenais pourtant des relations très intimes: elles n'avaient aucune monnaie d'échange pour me remercier." (VI).

Expliquer un être: (assez fréquent dans ce récit; généralement présenté sous la forme d'un état de fait, surprenant, observé par les auteurs)

p.149

La pénurie totale de viande, de choux, de pommes de terre - légumes de base de l'alimentation russe - est un phénomène courant dès que l'on quitte les portes de la capitale. (...) Lorsqu'on interroge les gens sur cet état de fait, les réponses sont extrêmement variées, jamais globales et tendent à isoler chaque domaine de la pénurie dans un schéma particulier, circonstanciel, voire exceptionnel. Ils ne font que reprendre les explications que leur fournissent régulièrement les médias. S'il n'y a pas de moutarde à Moscou, c'est parce que l'usine a brûlé et qu'elle est en cours de réfection; s'il n'y a pas de légumes, c'est parce que le mauvais temps ne permet pas l'approvisionnement aérien; pas de viande, c'est parce qu'une épidémie vient de toucher le bétail, etc. (IX)

b) Nous postulons l'existence d'une opération de légitimation des discours explicatifs (RLSS, pp. 22-26).

Comment se concrétise cette opération dans le texte que nous analysons?

Dans ce récit, les séquences explicatives se trouvent souvent légitimées par la mise en évidence de faits contraires aux attentes des auteurs.

On retrouve ainsi, sous des formes très variées, toujours le même schéma, qui pourrait se résumer, à un niveau métadiscursif, par

POURQUOI X, ALORS QUE NORMALEMENT X?¹⁾

POURQUOI X, ALORS QUE NOUS NOUS ATTENDIONS A X?

1) Voir article de M.-J. Borel dans ce même cahier.

Exemples

p. 52 *Mais à mon étonnement, habituée que je suis aux exigences permanentes des parents d'élèves de notre pays, personne ne revendique la prise en charge par l'école elle-même, c'est-à-dire par l'Etat, de ce genre d'activités. Je ne cesserai de découvrir que ce n'est pas au niveau d'une réflexion théorique, collective sur l'enseignement ou la pédagogie, que l'on demande aux parents de participer à la scolarité de leurs enfants (...)*

Il ne faudrait pas croire pour autant que les parents sont toujours en accord avec le travail des enseignants. Je les ai maintes fois entendus se plaindre entre eux (...) Mais discuter collectivement, de ce type de problèmes, s'en ouvrir franchement aux personnes mises en cause, ce n'est pas la coutume: les parents ont, eux aussi, été formés dans un moule où la contestation n'est pas de mise. A ce propos, je me souviens de la stupeur d'un ami français, enseignant dans une université parisienne, et qui par miracle avait pu assister à un cours magistral de l'université de Moscou: il n'en croyait pas ses oreilles tant était grand le silence dans lequel ronronnait le Maître, ni ses yeux devant tant de frénésie de la part des étudiants à prendre des notes. Là aussi nul ne songe à se faire remarquer par une réflexion; l'enseignant jouit toujours du prestige considérable que lui confère sa fonction; pour qui réagirait, le risque serait grand de voir ses études interrompues par des brimades pouvant aller jusqu'au renvoi de l'université. (III)

Ces deux exemples sont de même nature, introduit par l'expression "A ce propos", le second renforce et explicite le premier. Dans chacun des cas, l'auteur rend compte d'un comportement¹⁾, surprenant (à ses yeux de parent d'élèves français, respectivement aux yeux d'un ami enseignant français). Si formellement la séquence n'est pas introduite par une question de type POURQUOI X -dans ce passage on ne trouve aucune phrase interrogative-, on repère pourtant chaque élément du schéma:

(X') type de comportement attendu: discussion collective

(X) comportement (surprenant) observé: le silence

(POURQUOI) marque de problématisation de X:

à mon étonnement; la stupeur d'un ami français

(ALORS QUE NORMALEMENT) cadre de référence par rapport auquel il y a transgression: explicitement la France (habituée que je suis aux exigences permanentes des parents d'élèves de notre pays; enseignant dans une université parisienne); implicitement la représentation qu'ont de l'URSS des militants non critiques du PCF.

1) On pourrait citer de nombreux exemples dans lesquels X et X' représentent des "états de faits" (voir par exemple séquence p. 12). Le mécanisme de légitimation n'est pas différent. Nous ne nous y arrêtons donc pas.

(en France, si les gens sont mécontents ils protestent, en URSS, pays de la liberté et du socialisme, les gens expriment leurs doutes, leurs désaccords, discutent collectivement)

Dans d'autres cas (rares dans ce texte) X et X' sont des dires. La légitimation de la séquence explicative s'appuie alors sur le co-existence, explicite ou non, de deux assertions qui se présentent comme insolites et sur une représentation normée du discours, selon laquelle une suite de propositions doit être sinon cohérente du moins vraisemblable pour être recevable et acceptable.

Ainsi dans l'exemple de "l'histoire soviétique" citée p. 11 la demande d'explication (Explique-toi!) qui légitime l'explication du vieillard (Hé bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS) repose sur le fait que l'interlocuteur ne s'attend pas à ce voeu et qu'il ne le comprend pas (il le trouve stupide).

Quant à l'explication supplémentaire fournie par les auteurs (Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques...) elle part de l'idée que certaines données, nécessaires à la compréhension de cette plaisanterie, manqueraient au lecteur.

Le plus souvent, la légitimité de la question qui sous-tend ou introduit une explication n'apparaît que sous forme implicite; on la repère dans la relation que la séquence explicative entretient avec la situation d'énonciation.

- c) Le discours explicatif se présente comme discours d'autorité (RESS, pp. 26-30).

Corrélat: L'identification d'un discours comme explicatif est un effet de la situation d'énonciation et des rapports de forces qui règlent l'échange verbal. (RESS, p. 31).

Qu'en est-il dans le récit de voyage de Jean et Nina K?

D'un point de vue général, c'est la position (d'autorité) que les narrateurs occupent en tant qu'auteurs du livre qu'ils écrivent, en tant que militants (contestataires) d'un parti qui jusque-là leur avait "fait constamment prendre les armes verbales pour défendre l'URSS" (p. 18) et en tant que "témoins" des situations qu'ils rap-

portent qui confère sa légitimité au discours qu'ils tiennent.

La situation d'énonciation permet de repérer comme explicatives les séquences construites selon le schéma

- 1) Représentation antérieure de...
- 2) Remise en question de 1)
- 3) Nouvelle représentation de

Nous avons vu (p. 5) que dans ce récit on trouve aussi bien des explications directes que des explications rapportées. Transcrite tantôt en style direct, tantôt en style indirect ou indirect libre, elles sont très souvent introduites par une séquence descriptive qui elle-même ^{/se}signale par la présence d'une marque d'opposition (mais, pourtant, en fait, en réalité, etc.).

Dans les exemples où narrateur et énonciateur de l'explication se confondent (explications directes des auteurs), le discours explicatif tient d'abord sa légitimité de données extérieures au récit proprement dit (position de témoins des auteurs, volonté militante de briser un rêve pour "connaître une réalité, pour elle-même et pour nous-mêmes" (p. 20), refus de taire les contradictions apparentes entre les représentations antérieures sur l'URSS et ce qu'ils ont vu et vécu à Moscou). Tout ou partie de ces éléments se trouvent eux-mêmes racontés au cours du récit. Mais même non dits dans le cadre précis de ce "témoignage", ils fonctionneraient comme des sortes de garants, sinon de la vérité du moins de la vraisemblance des explications fournies, en raison de la position particulière qu'occupent les narrateurs en tant qu'auteurs.

Il n'en va pas de même dans les explications rapportées. Le sujet énonciateur d'un tel discours ne peut fonctionner comme son propre garant. Il suffit que l'auteur qualifie négativement celui à qui il donne la parole (c'est un farfelu ou dans ce cas précis "c'est un bureaucrate") pour enlever tout crédit à ce qu'il dit. A moins que ne soient mis en scène des personnages célèbres, nous ne savons rien d'autre de celui qui parle que ce que le récit en dit. Un discours rapporté d'autrui s'impose comme explicatif à condition que le narrateur choisisse de le présenter comme tel. Contrairement aux explications directes c'est le contexte, plus que les données extérieures au récit, qui donne leur légitimité aux

explications rapportées.

On retrouve bien ici les principales caractéristiques des discours explicatifs. Il s'agit dès lors de faire un pas de plus: entrer dans le détail de leur construction. Compte tenu du contexte et de la situation d'énonciation globale qui permettent de les repérer comme explicatives, comment se développent concrètement les séquences ainsi relevées.

III. Schéma logique et mise en discours d'une explication

Pour être explicative, une schématisation doit comporter deux "états" de l'événement, séparés par une lacune qui prend la forme d'une sorte de contradiction entre un attendu et une observation. Voilà brièvement résumée une des thèses avancées dans cette recherche sur la sémiologie de l'explication. Selon Grize on aurait à chaque fois trois moments distincts:

1. Construction d'une schématisation initiale S_i au terme de laquelle un phénomène du type FAIRE ou ETRE/DEVENIR est donné comme hors de contestation.
2. Introduction, explicite ou non, d'un POURQUOI.
3. Construction d'un prolongement S_e de S_i . (RESS, p. 11)

Questions: Comment se réalise^{nt} ces constructions au fil du discours? En suivant les séquences explicatives dans leur développement linéaire retrouve-t-on ces trois temps et dans quel ordre? Où et comment interfèrent les critères situationnels dans une schématisation explicative ?

Pour aborder ces questions, je pars du schéma suivant:

